

Ceci fait partie de la série

L'Évangile de Jean

De

Bruce McLarty

L'Évangile de Jean : le voyage de la foi

“Jésus pleura”

(11.1-44)

Le film “Les ombres du cœur” (1993) raconte la triste mais belle histoire d’amour entre l’auteur C.S. Lewis et Joy Gresham. Au début du film Lewis parle dans une conférence sur le sujet de la souffrance. Il dit :

La souffrance est le haut parole de Dieu pour attirer l’attention d’un monde devenu sourd (...). Nous sommes comme des blocs de pierre dont le sculpteur veut extraire des hommes. Les coups de ciseau qui nous font mal sont aussi ceux qui nous rapprochent de la perfection.

Dans la suite du film Lewis fait la connaissance de Joy qui tombe amoureuse de lui. Lewis est un célibataire endurci et ne voit dans leurs relations qu’une grande amitié. Ils se trouvent un jour tous les deux dans son appartement à prendre le thé lorsqu’elle s’écrie dans sa frustration :

Je viens seulement de m’en apercevoir — comment tu t’es fabriqué une vie dans laquelle personne ne peut venir te déranger. Tous ceux qui te sont proches sont plus jeunes que toi, plus faibles que toi ou dépendent de toi.

Petit à petit Lewis se rend compte que Joy a raison, qu’il vit dans un état d’isolement par rapport aux douleurs et aux émotions. Plus tard, alors que Joy est hospitalisée, il lui fait sa demande en mariage ; et en 1956 ils deviennent mari et femme. Les quatre années qui suivent sont merveilleuses pour eux malgré la menace toujours présente du cancer. Au cours de cette période ils font une promenade un après-midi et se retrouvent dans une très belle vallée

reproduite sur une peinture qui se trouve dans leur maison. Ils commencent à marcher dans les champs au moment où la pluie se met à tomber et doivent chercher un abri sous un hangar pour le foin. Ils s’assoient tous les deux et Joy veut absolument parler de sa mort imminente. Elle parle d’une voix calme et dit :

Je dois le dire avant que la pluie ne cesse et que nous repartions. (...) Je vais mourir. Mais même alors je veux rester auprès de toi. La seule façon pour moi de le faire c’est de te parler dès maintenant. (...) Cela vaut mieux que de simplement endurer la chose. Ce que je veux dire c’est que la douleur qui viendra fait partie de la joie de maintenant. Voilà comment ça marche.

Plus tard, après la mort de Joy, Lewis est totalement éperdu, de même que Douglas, le garçon de Joy âgé de huit ans. Tous deux souffrent silencieusement jusqu’au moment où Lewis décide un jour de monter dans le grenier où l’enfant aime se réfugier dans la solitude. Ne sachant comment lui parler, Lewis s’assoit à ses côtés. Les paroles qui suivent sont le moment le plus poignant du film. Lewis révèle à Douglas la perte de sa propre mère quand il était jeune garçon, et ils commencent à parler de la mort :

Douglas : Est-ce que tu crois au paradis ?
Lewis : Oui, j’y crois.
Douglas : Je ne crois pas au paradis.
Lewis : Je te comprends.
Douglas : J’aimerais tellement la revoir.
Lewis : Moi aussi.

Aussitôt les deux se mettent à pleurer ensemble.

Lewis prend le garçon dans ses bras et ils continuent à pleurer ensemble. A la fin du film, Lewis marche dans la campagne et Douglas traverse un champ en courant avec son chien. On peut ressentir l'amour qui a grandi entre eux. Leur relation n'est plus la même, elle a été complètement changée à cause de leur douleur partagée.

Dans le récit tellement unique de Jean 11.1-44 et que nous allons étudier, nous voyons Jésus qui vient auprès du tombeau de son ami Lazare. Ce récit est une démonstration de cette "Parole" qui a été "faite chair" et qui "a habité parmi nous" (1.14). Nous voyons comment Jésus est venu de lui-même dans notre monde de douleur, comment il est présent dans nos moments les plus obscurs, comment il s'assied en notre compagnie, dans nos peines. Il ne fait pas des discours sur les raisons de nos peines ou le sens de notre douleur ; il mêle ses larmes aux nôtres. Cela est une source inattendue de réconfort, l'occasion d'une communion plus profonde avec Dieu.

Il y a bien des manières d'aborder Jean 11. Nous consacrerons deux autres leçons dans cette série à ce merveilleux texte de l'Évangile. Dans ce premier parcours de ce texte nous voulons attirer l'attention sur l'importance des émotions et des sentiments qui s'y trouvent décrits.

L'AMOUR

Lazare, du village de Béthanie, tomba malade. Marie et Marthe (v. 1), ses deux sœurs, firent prévenir Jésus. Elles dirent : "Seigneur, voici, celui que tu aimes est malade" (v. 3). A première vue ces paroles pourraient sembler étranges. Après tout, Jésus n'aime-t-il pas tout le monde ? Comment Lazare pourrait-il être, pour Jésus, "celui que tu aimes" ? Il est vrai que Jésus a aimé et qu'il aime toujours chaque être humain, mais cela ne signifie pas qu'il n'avait pas des amis proches. Pour mieux comprendre quel était le lien spécial entre Lazare, Marie, Marthe et Jésus, posez-vous la question suivante : si vous vous trouviez face à une urgence à deux heures du matin, à qui feriez-vous appel ? Jésus aurait fait appel à ces trois proches amis.

Lorsqu'il apprit la nouvelle, Jésus se tourna vers ses disciples et les rassura en disant : "Cette maladie n'est pas pour la mort" (v. 4), mais "pour la gloire de Dieu" (v. 4b). Les remarques

de Jean qui suivent sont un rappel des sentiments particuliers qui existaient entre eux : "Or Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare" (v. 5).

Deux jour plus tard Jésus annonça à ses disciples qu'ils devaient tous se rendre en Judée pour voir Lazare. Les disciples savaient à quel point les dirigeants haïssaient Jésus et voulaient le tuer et s'efforcèrent de le convaincre qu'il ne devait pas s'y rendre. Mais Jésus tenait à partir et dit : "Lazare, notre ami, s'est endormi" (v. 11b). Cette parole de Jésus montra à nouveau le lien particulier entre lui-même, Lazare et les sœurs de celui-ci. Le sommeil dont il parlait fut en fait la mort car il dit plus tard : "Lazare est mort" (v. 14). Thomas se rendit compte que ce voyage en Judée pouvait signifier la mort pour eux tous, et dit : "Allons, nous aussi, afin de mourir avec lui" (v. 16). Ces paroles reflétaient à la fois une crainte et la loyauté envers Jésus.

LA DECEPTION

Lorsque Jésus parvint à Béthanie le corps de Lazare se trouvait déjà dans le tombeau depuis quatre jours. Marthe avait appris l'arrivée de Jésus avant même son entrée dans le village et vint à sa rencontre. Lorsqu'elle le vit, elle s'écria : "Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort" (v. 21). En relisant ces paroles nous pouvons, encore aujourd'hui, percevoir la blessure de la déception dans ces mots. Les mots "si seulement" sont parmi les plus tristes de la langue des hommes. Lazare était peut-être déjà mort lorsque les messagers trouvèrent Jésus et lui annoncèrent sa maladie, ce qui n'a sans doute pas empêché Marthe d'être attristée par son retard. Jésus la laissa s'exprimer sans réagir. Il laissa s'exprimer la douleur, la confusion et la déception.

LES LARMES

Après quelques paroles brèves entre Jésus et Marthe, celle-ci revint dans sa maison et parla avec sa sœur, lui disant en secret : "Le Maître est ici, et il t'appelle" (v. 28). Sans expliquer sa réaction Marie bondit et s'en alla à la rencontre de Jésus. Les Juifs de Jérusalem qui étaient venus mener deuil avec les sœurs durent penser qu'elle se rendait au tombeau et la suivirent hors de la maison.

Marie arriva auprès de Jésus et "tomba à ses pieds" (v. 32), à la différence de sa sœur

qui, auparavant, était restée debout, contrôlant davantage ses émotions. Le geste de Marie montre qu'elle ne songeait nullement à l'impression qu'elle faisait sur les autres ou à sa propre fierté. La peine qui l'étreignait dominait toutes les autres émotions. Puis, Marie répéta les paroles déjà prononcées par sa sœur : "Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort" (v. 32).

On pourrait décrire comme le "cœur" du récit ce qui arrive ensuite. Jean écrit :

Quand Jésus vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, il frémit en son esprit et fut troublé. Il dit : "Où l'avez-vous mis ?" "Seigneur, lui répondirent-ils, viens et vois." Jésus pleura (vs. 33-35).

Jean décrit en quelques mots — d'une manière inoubliable — comment Jésus réagit à la douleur des sœurs : "Il frémit en son esprit et fut troublé." On dirait aujourd'hui qu'il fut "frappé" par leur peine. Il laissa leur peine toucher son propre cœur. Les pleurs de Jésus ne ressemblaient pas aux larmes abondantes des sœurs ou même des pleureurs à leurs côtés. Ils devaient plutôt ressembler aux pleurs qu'un auteur comparait à "la douceur d'une pluie". "Les larmes, écrit Grégoire de Nysse, sont à l'âme ce qu'est le sang d'une plaie"¹. Le cœur de Jésus fut blessé par la peine de cette famille et il pleura avec eux.

Les témoins de cette scène dirent : "Voyez comme il l'aimait !" (v. 36). Certains commentateurs voient en cette réaction une mise en scène de Jean pour montrer l'incompréhension des gens présents à l'égard de Jésus. Je ne le pense pas. Je pense, au contraire, que Jean se sert de la réaction des gens présents pour décrire ce qui se passait réellement. Jésus se trouvait aux côtés d'amis très proches et leur perte d'un être cher était aussi sa perte.

Jésus demanda où l'on avait mis le corps de Lazare, puis se rendit au tombeau. Jean rapporte qu'à nouveau Jésus frémit en lui-même (v. 38)². La question que nous devons nous poser est celle-ci : "Que signifient les larmes de Jésus ?" Pleurait-il simplement parce que Lazare était mort ? Pourtant, ne savait-il pas qu'il allait

¹ Cité par Richard Foster, PRAYER (San Francisco: Harper, 1992), 37.

² Le verbe grec *embriomaomai* est employé aux versets 33 et 38.

ressusciter Lazare dans quelques instants ? Pleurait-il en voyant la douleur des personnes présentes ? Peut-être. Pourtant, il devait savoir que cette douleur serait bientôt transformée, pour eux, en une immense joie. Certains commentaires suggèrent qu'il pleura à cause du manque de foi qu'il constata chez les gens présents. Mais Jésus avait été témoin de l'incrédulité en bien d'autres occasions et il n'avait pas l'habitude d'y réagir en pleurant.

Les larmes de Jésus démontrent à quel point il vécut totalement l'expérience d'être un homme. En pensant à l'histoire de C.S. Lewis on pourrait dire que Jésus est venu dans notre monde, à nos côtés et a pleuré avec nous.

CONCLUSION

Damien de Veuster (1840-89) est parti comme missionnaire à Hawaii en 1864 afin de remplacer son frère atteint du typhus. Après neuf années difficiles passées sur l'île dans le travail missionnaire, Damien se porta volontaire pour se rendre sur l'île de Molokai où se trouvaient les lépreux. Sur l'île il fut à la fois infirmier, maçon, médecin, fabricant de cercueils et croque-mort. Il y dirigea la construction de deux orphelinats. Chaque dimanche il prêchait et commençait toujours par ces paroles : "Vous les lépreux, vous savez que Dieu vous aime." Puis, un jour il se rendit compte qu'il était lui aussi devenu lépreux. Le dimanche, il se leva et dit : "Nous les lépreux, nous savons que Dieu nous aime."

La description de Jésus auprès du tombeau de Lazare est un rappel saisissant que Jésus a fait l'expérience d'être totalement humain. Il n'était pas 50% divin et 50% humain ; il restait 100% divin tout en étant 100% humain. *Jésus entre dans notre monde, il ressent nos peines, il partage nos larmes, afin de nous faire comprendre ce message : "Nous savons que Dieu nous aime."* ◆

L'amour

Une petite fille tenait ses poupées entre ses bras refermés ; elle regarda sa mère curieusement et lui dit : "Maman, je les aime, je les aime et je les aime ; mais elles ne n'aiment pas." Il en va de même pour les gens que Dieu aime, aime et aime, mais qui ne l'aiment pas en retour.